

que les prisonniers seraient conduits au quartier général. Quelle fut la douleur de sa femme, lorsqu'elle vit le corps de son mari pâle et sanglant, rapporté par ses soldats ! Elle eut encore un autre sujet de la plus vive douleur : dans celui des prisonniers qu'on lui dit l'avoir tué elle reconnut un frère qu'elle aimait tendrement, mais qui, malgré ses exhortations, avait suivi le parti des Anglais. Pénétré d'horreur et de désespoir, cet homme voulut se tuer ; mais l'amour fraternel, balançant pour un instant tous les autres sentimens, cette épouse infortunée calma le désespoir de ce frère ; elle pardonna même au meurtrier involontaire de son mari et à l'ennemi de sa patrie, à condition toutefois qu'il quitterait le service de la métropole. Il changea de parti en effet, et cette jeune veuve alla passer de tristes jours dans une campagne isolée, consacrant sous ses instans à l'éducation du seul enfant qu'elle avait eu de son époux qu'elle ne cessa jamais de regretter.

Au milieu des horreurs de la guerre civile, les plus proches parens sont souvent armés contre les objets qu'ils chérissaient le plus. L'anecdote que nous venons de rapporter nous rappelle ces vers de la *Henriade* :

ENFIN, le vieux d'Ailly, par un coup malheureux,
 Fait tomber à ses pieds ce guerrier généreux.
 Ses yeux sont pour jamais fermés à la lumière ;
 Son casque, auprès de lui, roule sur la poussière ;
 D'Ailly voit son visage : ô désespoir, ô cris !
 Il le voit, il l'embrasse : hélas ! c'était son fils.
 Le père infortuné, les yeux baignés de larmes,
 Tournit contre son sein ses parricides armes ;
 On l'arrête, on s'oppose à sa juste fureur.
 Il s'arrache en tremblant, de ce lieu plein d'horreur :
 Il déteste à jamais sa coupable victoire ;
 Il renonce à la cour, aux humains, à la gloire,
 Et se fuyant lui-même, au milieu des déserts,
 Il va cacher sa peine au bout de l'univers.

Du héros expirant la jeune et tendre amante,
 Par la terreur conduite, incertaine, tremblante,
 Vient d'un pied chancelant sur ces funestes bords ;
 Elle cherche, elle voit dans la foule des morts,
 Elle voit son époux, elle tombe éperdue ;
 Le voile de la mort se repand sur sa vue :
 Est-ce toi, cher amant ? Ces mots interrompus
 Ces cris demi-formés ne sont point entendus.
 Elle rouvre les yeux, sa bouche presse encore
 Par ses derniers baisers la bouche qu'elle adore ;
 Elle tient dans ses bras ce corps pâle et sanglant,
 Le regarde, soupire, et meurt en l'embrassant.